



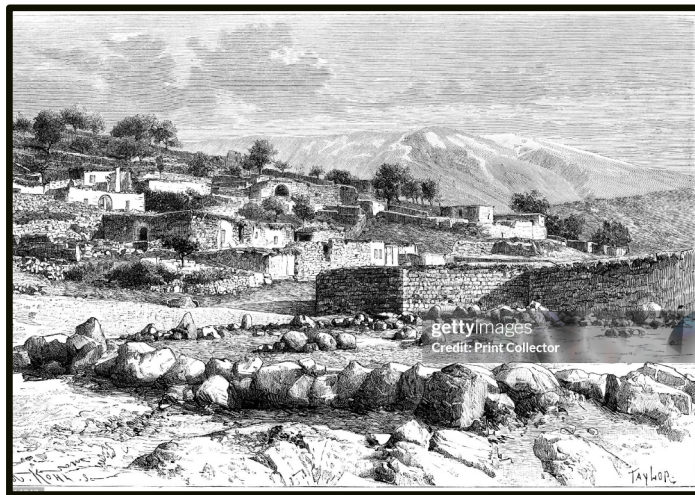
BULLETIN CULTUREL N°31

ÉLISÉE RECLUS
L'Homme et la terre (n°3)

Ce troisième volet sur l'immense œuvre L'Homme et la terre d'Élisée Reclus porte sur l'histoire du peuple juif et de la Palestine. Il correspond au début du tome II.

L'histoire du peuple juif et de la Palestine est, à cause d'une actualité dramatique, un sujet de plus en plus sensible et clivant. Il n'est pas question ici d'entrer dans un débat quelconque mais de relater, le plus fidèlement possible, ce que relate Élisée Reclus, dans le tome II de son œuvre posthume « L'Homme et la terre ». Prenez donc bien conscience que ce sont les propos d'Élisée Reclus qui sont résumés dans ce bulletin. Des analyses historiques datant du début du XX siècle qui ont depuis peut-être été revues et corrigées par de nouvelles découvertes et, de plus, argumentées par un athée et un anarchiste convaincu. Comme expliqué dans le premier bulletin consacré à cette œuvre posthume, l'intérêt de ces bulletins est de mieux comprendre la pensée de cet éminent géographe, très souvent désigné comme étant le précurseur du naturisme.

Population de la Syrie.

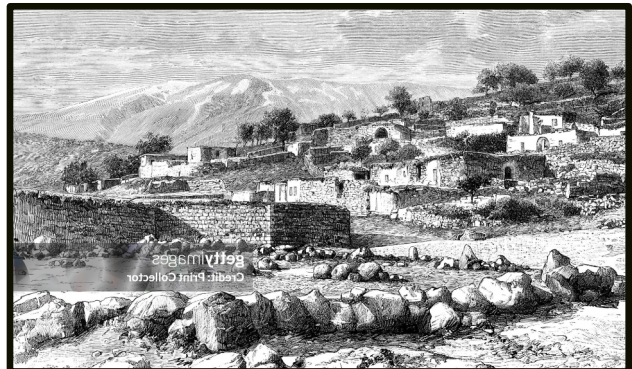


Ci-dessus : Mount Hermon, Syria, 1895. Artist- Armand Kohl

D'après la Genèse (dixième chapitre), la population du littoral de cette région serait d'origine khamitique (origine mystérieuse distincte de Sem et de Japhet) « que les Juifs semblent avoir inventée simplement pour y classer leurs ennemis et les faire maudire ». Reclus explique qu'en réalité l'ensemble des

habitants de la Syrie « était de même origine que les Hébreux et qu'on peut les classer également parmi les Sémites ».

Pays de Haran



Ci-dessus : Mount Hermon, Syria, 1895. Artist- Armand Kohl

Le pays de Haran est la terre où aurait vécu Abraham, c'est le centre de cette ancienne patrie des Sémites hébraïques. Situé à la base des avant-plateaux des monts d'Arménie, Haran est un centre stratégique, surtout pendant les guerres perso-romaines, pour les lignes de commerce et les migrations.

À l'ouest, la ville d'Haleb réunit tous les avantages géographiques pour être prospère avec des vallées bien exposées au soleil et suffisamment arrosées. Il y a trente-cinq mille ans, la vallée de l'Euphrate et la Syrie étaient occupées par les Hittites, un peuple très différent des Sémites. Les Hittites présentaient les mêmes traits que les Mongols avec une peau jaunâtre. Attaqué par les Égyptiens puis les Assyriens, ce peuple quitta la région et disparut.

Damas

L'existence de cette ville remonte au moins à trente et un siècles puisque son nom a été gravé à cette époque sur le pylône de Karnak. La ville de Damas occupa un rang commercial et politique considérable en Asie antérieure sans avoir toutefois autant d'importance que Tyr ou Babylone.

Empire commercial

Les Tyriens s'établirent sur la plupart des ports du littoral méditerranéen et notamment à Mars-el ou Marseille « port de Dieu ». (p.54)

« Le rôle des Phéniciens comme grands négociants, et porteurs de marchandises, dépassa de beaucoup en proportion celui qui échut plus tard à toutes les autres nations commerçantes ». « Les règles du droit international en vigueur en Méditerranée pendant le Moyen-Âge sont en grande partie l'héritage des Phéniciens. »

Ce peuple possédait le monopole des grandes navigations en Méditerranée. D'après Reclus, l'âge du bronze en Europe serait dû à l'influence de la civilisation de l'Asie antérieure, créée par les Babyloniens, colportée par les Hittites dans les terres et par les Phéniciens le long des côtes de toute l'Europe occidentale.

Palestine

Élisée Reclus place la sortie d'Égypte des Hébreux à environ 3200 av JC.

La Palestine est un « territoire peu étendu, occupant l'arrière-pays de la côte situé entre la baie d' Akka et le golfe de Péluse. Il a pris dans l'histoire une importance de premier ordre comme le lieu natal de deux grandes religions, le judaïsme et le christianisme ».

Les Sémites hébreux sont apparentés à la région de Babylone. Les premières traditions et légendes des Hébreux sont d'origine chaldéenne comme la création de l'homme, le paradis terrestre, la révolte de Satan et la corruption des hommes tous condamnés à périr dans les eaux du déluge et sont autant de

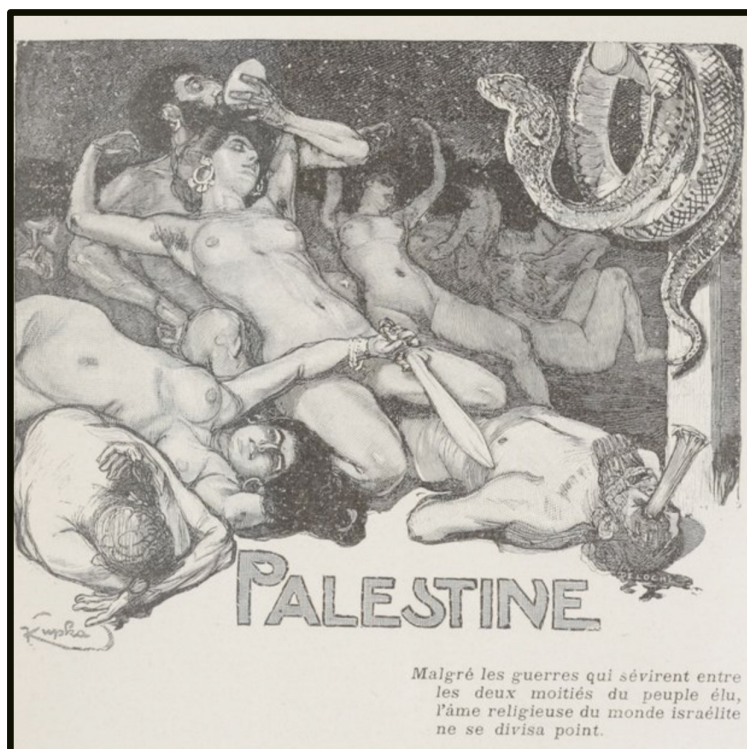
traits de la religion des Chaldéens. De même qu'Abraham, « le Père de tous les peuples », figure légendaire d'après Reclus se confond avec le père Orkham d'Ovide, roi de la ville d'Ur en Chaldée.

En Égypte, les Hébreux ont été, au début, reçus comme des hôtes puis utilisés comme des esclaves à qui on fit construire des villes, creuser des canaux, élever des digues, etc.

« Les Israélites tachèrent de rehausser cette époque de souffrance en donnant un rôle prépondérant à quelques-uns des leurs » (p.70) tels que Joseph et Moïse.

D'après Reclus, les légendes de cette période présentent « un chaos de contradictions et ne peuvent contenir qu'une faible part de vérité ». (p.70).

La péninsule du Sinaï, où la légende transporte la promulgation de la loi, fut la dernière étape des fugitifs d'Égypte. Ses montagnes de granit et de porphyre contrastant avec la blancheur des sables et le bleu pur du ciel ont marqué l'imagination de plusieurs peuples. Deux mille années avant l'exode des Juifs la région était consacrée à une divinité lunaire. Les traditions juives relatées dans l'Ancien Testament mélangent des éléments divers. Par exemple, l'Exode serait, d'après Reclus, « un épisode amplifié du déplacement des tribus arabes qui, venant de différents horizons, se réunirent finalement à l'ouest du Jourdain ».



Le Père Orkham d'Ovide était célèbre à Babylone pour avoir supprimé les sacrifices humains. « C'est lui qui avait interdit aux pères de tuer leur fils » (p.68) devant les dieux. On retrouve cette légende dans la Bible avec le récit du sacrifice d'Abraham « où l'on voit l'ange du Seigneur arrêter le bras levé du père et une chèvre prendre la place de l'éphèbe Isaac ». (p.68)

Après des siècles de résidence dans la vallée du Jourdain et à Hébron, en Samarie et en Galilée, le peuple Juif était minoritaire et de faible influence par rapport aux Philistins, Cananéens et Phéniciens qui détenaient l'ensemble du littoral. Les Hellènes ne connaissaient pas le nom d'Israël. Dans leurs écrits, ils ne mentionnent que la Palestine c'est-à-dire la terre

des Plesti (Phlisti, Phlisti-Créti), « gens de commerces et de pillages qui s'étaient installés sur le littoral au sud du mont Carmel à l'époque où la Crète et Sidon possédaient l'hégémonie maritime ». (p.78)

Durant six siècles, les Israélites se heurtèrent à la domination des Philistins qui mirent fin à l'hégémonie de Tyr grâce à une confédération militaire, il y a trente et un siècles. Les Juifs n'avaient que très peu d'influence sur le littoral ; d'ailleurs, leurs livres n'en parlent que très vaguement. La seule référence est le passage de la mer Rouge qui est décrit par Reclus comme « héroï-comique ». (p.80) Le récit du déluge prouve qu'ils ne savaient pas comment un bateau était construit : « l'arche n'est pour eux qu'une grande boîte ».

Au dixième chapitre de la Genèse figure une généalogie, probablement d'origine assyrienne, qui nous dévoile quelles étaient les connaissances ethnographiques des Hébreux. Ce « tableau des nations » est un document de très grande valeur pour les ethnologues. Sur cette carte, il y a 70 peuples, c'est un chiffre sacré chez les juifs et, plus tard, chez les Chrétiens (70 peuples pour 70 langues avec 70 anges pour surveiller la Terre. De même Jésus a eu 70 disciples).

Ainsi, nous dit Reclus, « la géographie des écrivains de la Genèse nous révèle surtout l'étroitesse de leur horizon » car ils se bornent à considérer comme nations des peuples de leur alliance ou de leur région, par exemple, ils ne mentionnent pas les Turcs.

Dispersés en tribus, les Juifs ne pouvaient se donner de capitale. Jéricho fut la première ville de Cisjordanie permettant de renouer avec le sentiment de cohésion nationale et d'unité. Durant trois siècles, ces tribus vécurent sans capitale officielle tout en gardant la conscience de leur parenté. Les lieux de réunions changèrent quelques fois : Beth-El, Siloh (seilum) pour s'établir à Uru-Salim « cité du Dieu et de la Paix ».

Quand, alors chef de bandes, le futur roi David choisit comme lieu de résidence Jérusalem c'était à des fins militaires. Abrité par une position très forte en dominant toute la contrée, Jérusalem agissait comme une tour de guet. La plaine de Meggido (Maggeddo) ou d'Esdraelon était le principal lieu de passage naturel pour les migrations et les conquérants.

De tout temps, les armées s'y entrechoquèrent, les unes venues du Jourdain et les autres ayant suivi la voie de la côte. Le chapitre de l'Apocalypse place dans cette même plaine de Meggido, Armagheddon. « Cette prédiction n'est en réalité qu'un souvenir des luttes qui se sont succédé dans cette plaine sanglante aux pieds des monts Carmel, Thabor et Gilboah ». (p.88)



Ci-dessus : Femmes juives de Kochi, Inde, 1895

Jusque-là, le pays de Juda ne couvrait qu'une superficie de quatre à cinq mille kilomètres carrés. C'est sous le règne de David qu'il s'étendit au moment de sa gloire militaire avec la complicité d'Hiram, roi des trafiquants phéniciens.

Reclus scinde en deux la région : le littoral phénicien qui était source de richesses, d'industries et d'idées alors que les villes de l'intérieur étaient le lieu de transmission des croyances où se mêlaient les légendes et les dogmes. Les Bédouins errants, à l'ouest du Jourdain, étaient les moins religieux des Sémites. Ils étaient étrangers à tout fanatisme ou toute propagande. Des historiens ont voulu expliquer le monothéisme chez les Sémites

par l'influence de leur histoire sur les esprits. Reclus estime ce raisonnement trop simpliste même s'il renferme quelques parts de vérités.

Dieu collectif et national

Avant d'être monothéistes, les Juifs professaient une foi fétichiste empruntée aux Babyloniens. La Bible nous parle d'amulettes ou de teraphim en bois, en terre cuite ou en métal que portaient les femmes. De même, certaines pierres étaient considérées comme mystérieuses et cachant une puissance redoutable. Par le culte des morts, ils conféraient aux défunts le caractère redoutable de revenants avides du sang des jeunes (voir dans la Bible l'histoire du prophète Samuel).

Le nom des Dieux sémitiques était Élohim chez les Juifs alors que celui de Tsebaoth était utilisé par les Israélites. Élohim = forces ou génies. Tsebaoth (Armées célestes, séries, ordres).

« Elohim et Tsebaoth constituaient l'ensemble du monde surnaturel comprenant d'innombrables divinités mais tendant à s'unir à un seul Dieu aux manifestations infinies ». Cette hiérarchie des forces astrales a abouti au monothéisme, la pensée d'un maître souverain unissant toutes les énergies divines en une seule volonté.

Le nom pluriel des Dieux (Elohim) était fréquemment cité en « El ». De sorte qu'Israël veut dire « celui que El dirige ; Ismaël : celui que El exauce ; Raguel : l'Ami de El.

De nomades, les tribus d'Israël devinrent résidentes de villes fixes aux murailles puissantes loin du littoral de sorte que leur culte ne fut pas modifié. Cette nation toujours

TABLEAU DES NATIONS



en lutte se projeta dans le ciel par un dieu de combat. Yahvé, « le tonitrueux », représentait en réalité la nation juive divinisée. Un dieu limité à un seul peuple alors que Baal était le dieu des Phéniciens. Celui qui changeait de ville, changeait automatiquement de culte. Puis la croyance en Yahvé commença à s'étendre lorsque le temple de Salomon fut élevé sur la montagne de Sion à Jérusalem. Malgré les guerres entre les royaumes de Juda et d'Israël, la gloire du sanctuaire se répandit au loin et le dieu des Juifs prit une place plus élargie. Par suite des migrations, ce phénomène d'universalisation au profit du dieu Yahvé gagna en force pendant mille ans. Ce n'était plus un dieu d'une région mais celui d'un peuple qui s'identifiait à lui où qu'il soit.

Conception du monothéisme

La rédaction du Pentateuque se réalise autour d'anciennes légendes araméennes et babyloniennes. Avant le roi Josias (639 av-JC), aucun prophète d'Israël ne cite le nom de Moïse, comme s'il n'avait jamais vécu, ne fait la moindre allusion aux « cinq livres » prétendument antiques (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome).

Alors que le peuple juif n'est plus composé de tribus conquérantes, l'évocation d'un dieu « jaloux et cruel » n'est plus nécessaire. Yahvé devient un dieu de compassion et de miséricorde à mesure que le peuple subit des guerres et que Jérusalem est détruite. Lassé par les conflits et les arrangements avec l'ennemi, le peuple, composé essentiellement de bergers, se tourne vers Dieu, et non plus vers ses chefs, pour réclamer justice et protection. Ces bergers deviennent prophètes sans se préoccuper des lois et des coutumes. Ces premiers prophètes (Amos, Michée, Isaïe) ont une puissance d'expression commune à tous ceux qui cherchent le vrai. Ils considèrent la religion comme une quête de justice et de bonté et s'opposent aux sacrifices et aux cérémonies. Ils ont horreur de la guerre et annoncent un temps où le monde sera en paix. Adorer Dieu représente pour eux, « la

parfaite conscience de ce qui est juste et bon » (p.103).

Sous l'action du temps, « ce dieu Créateur, Conservateur et Sauveur » qu'était Yahvé, dieu géographique de douze tribus, se confondit avec les autres dieux locaux comme El, l'ancien Elohim. De l'association de toutes les forces divines en seul être souverain est né le monothéisme.

Monothéisme

La certitude de connaître le seul Dieu, le Maître absolu, rendit les prophètes d'une parfaite intolérance religieuse. Six cent treize lois du Talmud s'ajoutèrent aux autres



obligations qui pesaient déjà sur le peuple. Le dualisme persan, notion de bien et de mal, se vit mêlé à la religion juive qu'on retrouve dans les enseignements de Zoroastre et le livre de Job.

En s'éparpillant dans tous les pays riverains de la Méditerranée, grâce au commerce Phénicien, puis aux ordres des rois d'Assyrie, le peuple d'Israël diffusa les paroles de Judée dans le monde occidental.

Pérégrination du dieu des Juifs

On retrouve chez les Assyriens, les Égyptiens et les Phéniciens, des influences et des origines de la religion juive qui s'expliquent par le fait que, comme le peuple juif, ce furent également des peuples opprimés « poussant » vers leur dieu des appels de désespoir. (p.105)

C'est en s'ouvrant à la philosophie des sages occidentaux, conséquence directe de l'influence hellénique dominant toute l'Asie antérieure, que le monde juif, déjà pénétré des conceptions religieuses de l'Orient et de l'Égypte, se prépara à l'œuvre de transformation de laquelle devait naître le christianisme.

« Ainsi, l'évolution morale des Juifs avait fini par représenter l'ensemble du mouvement (religieux) qui s'était accompli déjà dans toutes les contrées environnantes. »

